
Marseille et son patrimoine industriel

La dynamique culturelle de la Belle de Mai

EURAU'12

ABSTRACT. With the interest for such architectural projects and in the prospect of Marseilles being one of the European Cities of Culture in 2013, we will consider the future of the "La Belle de Mai" district. We propose to cross different disciplines (architecture, history, town planning, engineering, social sciences) and we will use current technological resources (databases, GIS, aerial photography) to conduct a historical and typological analysis of the late nineteenth century industrial buildings. We will examine the historical breaks, the changes of use or the conversions and renovations which have been made or planned.

KEYWORDS: industrial Mediterranean heritage, conversion, interdisciplinary approach

Fauquet Fabricia* _ Ameziane Farid**

* Ecole Supérieure d'Architecture de Marseille
184 avenue de Luminy - 13288 Marseille - France fabricia.fauquet@marseille.archi.fr
+33(0)4 91 82 71 44

** Ecole Supérieure d'Architecture de Marseille
184 avenue de Luminy - 13288 Marseille - France farid.ameziane@marseille.archi.fr
+33(0)4 91 82 71 61

Marseille est actuellement une ville en pleine mutation. Désignée comme Capitale de la culture 2013, la ville est l'objet de nombreux chantiers à vocation culturelle. Une nouvelle façade maritime, longue d'environ 1,5 kilomètre, est en cours de réalisation. De nombreux bâtiments sortent de terre : le Musée des civilisations d'Europe et de Méditerranée (MuCEM), le Centre régional de la Méditerranée (CRM), le nouveau Fonds régional d'art contemporain (FRAC), la station sanitaire maritime. Toujours sur le front de mer le Silo¹ est un magnifique exemple de reconversion d'un patrimoine industriel qui vient compléter celui des docks². Derrière cette façade portuaire d'Euroméditerranée d'autres expériences tendent à prouver l'intérêt de la reconversion de ce patrimoine industriel.

Problématique et méthode

A travers une démarche pluridisciplinaire et en utilisant les outils SIG (systèmes d'information géographique)³ nous nous intéresserons aux mutations des établissements de production de la Belle de Mai.



Fig. 1

Ce quartier a connu, à partir du milieu du XIXe siècle une forte activité industrielle regroupant des raffineries de sucre, des industries métallurgiques et des manufactures : allumettes et tabac. En nous basant sur la carte industrielle de Marseille établie par Paul Masson⁴ au début du XXe siècle, nous retracerons l'histoire de ces établissements. Il ne s'agit pas d'un inventaire exhaustif, la réalité étant toujours plus complexe et plus riche que ne le suggère une carte (ARNAUD, 2008). Paul Masson, lui-même, le signale : « on peut remarquer (...) que la carte industrielle (...) donne une impression exagérée de l'activité du département. On y voit figurer notamment de nombreux moulins à huile d'olive (...) qui fonctionnent que de façon très intermittente en décembre- janvier après la récolte et ne peuvent guère être considérés comme de véritables établissements industriels » (MASSON, 1926. 355). De même qu'il note la présence d'une minoterie dans le quartier de la Belle de Mai sans toutefois la représenter sur la carte (MASSON, 1926. 469)⁵.



Fig. 2

Afin d'établir une évolution de l'occupation de l'espace urbain, nous avons dans un premier temps recensé les données textuelles et iconographiques connues. A l'aide des outils SIG, les plans anciens ont ensuite été géoréférencés afin qu'ils soient superposables automatiquement selon la même échelle et la même orientation. La visualisation qui en résulte est déjà très éclairante. Les différents bâtiments industriels sont ensuite redessinés sous format vectoriel afin d'être rattachés à une base de données. Celle-ci en regroupant différentes classe d'information (type d'industrie, date de création, superficie, usage actuel...) permet de nouvelles lectures de ce patrimoine urbain (KEROUANTON, 2009).

1 La Belle de Mai : un quartier ouvrier au XIXe siècle

Le nom bucolique de la « Belle de Mai » évoque le passé rural de ce quartier. Au début du XIX e siècle, ce secteur est situé à l'extérieur de la ville et se compose de chemins communaux et de quelques bâtisses⁶. Jusqu'à la fin des années 1840 cette zone est encore peu habitée⁷ mais le quartier va connaître un important développement. Deux aménagements vont bouleverser sa physionomie : d'une part, la création en 1841, du futur Boulevard National reliant la Belle de Mai au centre-ville (BOUYALA D'ARNAUD, 1959. 241); et d'autre part, débute en 1845 la construction de la gare Saint Charles, dont l'inauguration aura lieu en 1848 (BOUYALA D'ARNAUD, 1959. 261). Ces deux réalisations vont être de véritables catalyseurs pour l'économie du quartier.

En moins de 20 ans ce quartier rural devient une banlieue industrielle qui ne cessera de se développer dans les années suivantes. Cette densification urbaine est bien attestée par les données textuelles⁸ et iconographiques⁹. Dès 1854, les

établissements Caussemille installent leur **manufacture d'allumettes** (Fig.2, UP7) au centre du quartier, rue Toussaint (DANAN, 2011). Mais la majorité des établissements de production vont s'implanter le long des deux axes majeurs : le Boulevard National et la voie ferrée.

Le développement des réseaux de transport (Compagnie Générale Française des Tramways)¹⁰ accompagne le développement urbain du **Boulevard National**. Tout le long de ce boulevard de modestes établissements de production métallurgique s'installent (Fig.2, UP9 à UP17). Il s'agit d'une branche relativement précoce et répandue de l'industrie marseillaise représentée par de nombreux petits ateliers qui se développent tout au long du XIXe siècle¹¹. A l'extrémité du Boulevard National se trouve dès 1856 l'établissement « huilerie du midi » qui laissera sa place en 1894 aux raffineries de la méditerranéen (Fig.2, UP8) (BLES, 2001. 351).

Entre 1860 et 1880 **les terrains adjacents à la gare Saint Charles** vont être édifiés. A partir de 1860, un ensemble de bâtiments militaires s'installe entre la rue Guibal et la rue de la Belle de Mai. **La caserne du Muy** se compose de quatre entités : la Caserne Saint Charles (Fig.2, A), le Parc et la Caserne d'Artillerie (Fig.2, B et C), et la Manutention Militaire (Fig.2, UP20). A proximité de la caserne se trouve **le petit Lycée** (Fig.2, D). Construit entre 1863 et 1864, il servit d'annexe au grand lycée du centre-ville. Une piscine au milieu d'un grand parc agrémentait les lieux¹². En 1862, débute la construction de la nouvelle **manufacture de tabac** (Fig.2, UP1) en remplacement de celle vétuste de la rue Sainte. Elle sera inaugurée en 1868. Deux bâtiments de transit, directement reliés à la gare, seront construits et mis en service dans les années 1880. Jouxant ces terrains au nord, sera créée en 1866, une **raffinerie de sucre** (établissement Maurin Auguste). Elle sera revendue, en 1872, aux raffineries de sucre de Saint-Louis (Fig.2, UP2). Le quartier de la Belle de Mai compte alors deux des trois raffineries de sucre marseillaises : La raffinerie de la méditerranée et la raffinerie de sucre Saint Louis, usine de Saint Charles (PIERREIN, 1975).

A la fin du XIXe siècle, les limites du quartier sont bien dessinées : entre une limite naturelle à l'est (le ruisseau de Plombières) et deux axes de circulation au sud et à l'ouest (le Boulevard National et la voie ferrée). La fonction industrielle du quartier est lisible dans son architecture dont les cheminées soulignent le caractère industriel des établissements. L'industrie fait partie intégrante de la ville. Tous les sens sont sollicités : la vue avec ces signaux architecturaux forts que sont les cheminées, l'odorat sollicité par la fumée et les odeurs des usines, l'ouïe : les sirènes rythmant la vie des ouvriers et du quartier et rappelant ici encore la fonction industrielle du quartier. Cette architecture de production cohabite avec celle de l'habitat insalubre, des logements modestes, souvent à un seul étage. Les immeubles de rapport ne dépassent pas deux ou trois niveaux, et le traitement coloré des façades de style italo-provençal (BRINO, 2001. 139-152) rappelle l'origine culturelle de ses habitants.

Cette densification urbaine se double d'une histoire sociale. En une génération, la population du quartier triple (passant de 5 000 en 1860 à 16 000 en 1875). La manufacture de tabac, qui était le plus grand employeur de la Belle de Mai, accueillait 2000 salariés. La manufacture d'allumette en employait 500. A cela s'ajoutaient les ouvriers des grandes raffineries. Cette population ouvrière était majoritairement féminine¹³. L'origine et les conditions de vie des ouvrières de la manufacture de tabac sont bien connues (EVENO, 2004). Un rapport de 1894 indique que le personnel féminin s'élève alors à 1100 ouvrières dont 60 italiennes, 3 espagnoles et 1 autrichienne (CLAIR et al., 2003. 61). Dans ce quartier-village de Marseille, profondément imprégné par la culture de l'immigration italienne, l'organisation et l'expression des salariés ont été précoces¹⁴.

2 Apogée et déclin de l'activité industrielle au XXe siècle

Cette vitalité économique perdure jusqu'au début du XXe siècle (DAUMALIN et al., 2003. 219). Mais ce siècle connaîtra plusieurs ruptures historiques qui transformeront la fonction et la physionomie de la Belle de Mai.

La carte industrielle de Marseille de Paul Masson (MASSON, 1926) illustre cette activité de production : 20 établissements sont signalés dans le secteur étudié. La plupart sont des **établissements de production métallurgique**. A l'exception du grand établissement, d'une emprise de 2,8 hectares, situé sur le boulevard de Plombières (UP6), les autres, de faible emprise foncière, sont installés le long du Boulevard National (UP9 à UP17).

Le plan disposé en H de la **manufacture de tabac** (UP1) est bien lisible sur la carte, ainsi que celui de **La manufacture des allumettes** (UP7).

Les industries des corps gras produisant les fameux « savons de Marseille » sont nombreuses (quarante-cinq sociétés familiales) et dispersées : seules deux sont situées à la Belle de Mai (Graisse végétale et raffinerie (UP5), Savonnerie (UP18)). D'autres industries d'échelle plus modeste, désignées par un symbole, sont localisées : une **brasserie** (UP3) deux établissements de **produits chimiques** (UP4 et UP19) et la Manutention Militaire désignée sous le nom de « **autres industries** » (UP20).

Ruptures historiques ...

Les industries marseillaises ont globalement bien résisté à la première guerre mondiale. Mais à partir de l'entre-deux guerres une série de crises successives entrainera la disparition de la plupart des établissements présents dans l'espace urbain.

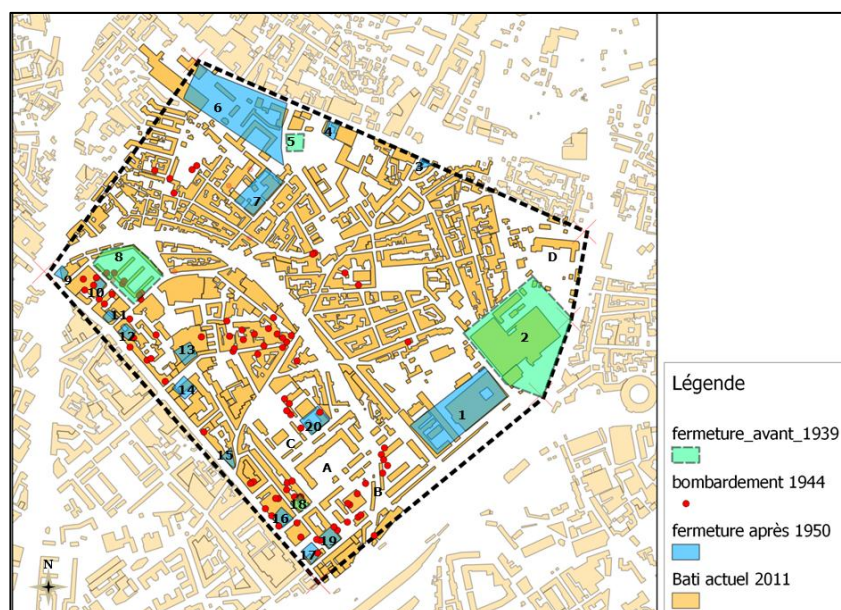


Fig. 3

- **Ralentissement et premières fermetures.** La crise de 1929 ébranle les secteurs traditionnels : **l'industrie du sucre** réagit en développant son outillage, en délocalisant une partie de sa production au Maroc et en resserrant ses structures. Les deux grands établissements de la Belle de Mai vont progressivement fermer. En 1929 la Raffinerie Saint Louis absorbe les Raffineries de Sucre de la Méditerranée qui fermera en 1933. En 1939 c'est l'usine de Saint Charles qui fermera. **L'industrie des savons et des corps gras** décline également.

- **La destruction.** Une deuxième rupture a lieu le **27 mai 1944**, où 144 bombardiers américains de la Royal Air Force pilonnent la ville. Les bombardements se concentrent dans la zone de la gare ferroviaire et du quartier limitrophe de la Belle de Mai¹⁵. Plusieurs centaines de personnes trouveront la mort. Les constructions du Boulevard National et de la rue Loubon sont très sévèrement touchées dont l'ancienne Raffinerie de Sucre de la méditerranée.

- **La désindustrialisation.** A partir de 1960 une deuxième vague de désindustrialisation s'amorce. On assiste alors à la **quasi disparition de la métallurgie** et à la migration des établissements industriels vers les zones industrielles péri-urbaines. Le 1^{er} novembre 1990, la **manufacture de tabac**, dernier établissement de production de la Belle de Mai encore en activité, ferme définitivement ses portes.

... et mutations d'usage des unités de production.

Les bâtiments dont les usages sont devenus obsolètes sont livrés à trois types de destin : l'abandon, la destruction ou le réemploi. Toutes les unités de production recensées par Paul Masson ont perdu leur usage initial.

Quel a été leur destin ?

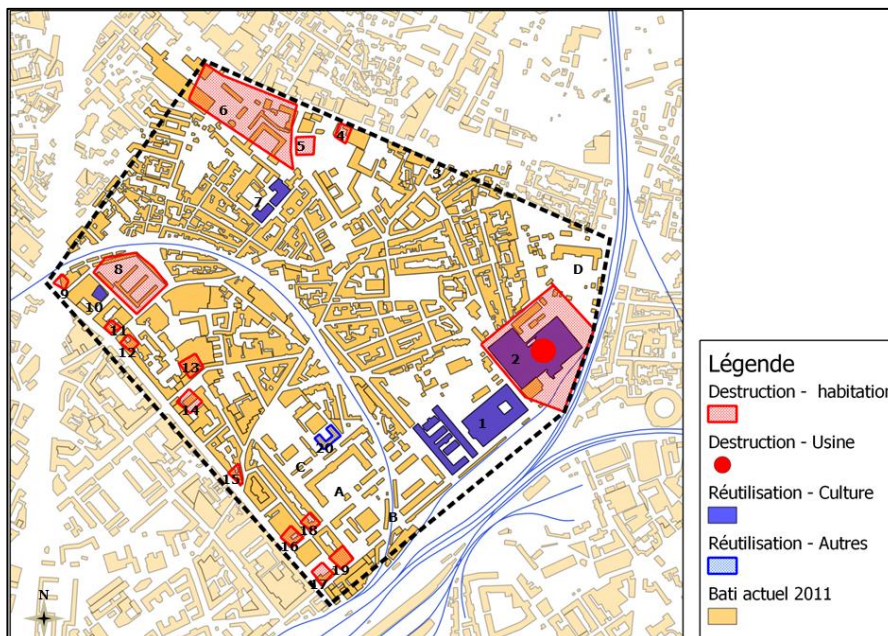


Fig. 4

- **La destruction** pour la majorité d'entre eux (**75%**). A l'exception de la raffinerie de sucre de Saint Charles, dont les terrains ont été revendus à la Seita en 1950, tous les autres sites ont été utilisés pour la construction d'immeubles d'habitation. Entre 1959 et 1973 de vastes ensembles de logements collectifs ont été édifiés (en 1959, la résidence « square national » de l'architecte Chirié sur l'emplacement de l'unité de production UP8 ; en 1963 la « résidence plombière » (UP6) ; en 1964 « la révolution » construit par l'architecte P. Jaume (UP18) ; en 1965, la résidence Gypsis I (UP13) ; en 1973 la résidence Gypsis II (UP 14). Les autres sites ont été utilisés jusqu'à récemment pour la construction d'immeubles d'habitation (UP 18 a été détruite en 2010).

- La **réutilisation** s'inscrit dans l'histoire des édifices dont l'usage disparaît. Quand un monument est construit pour durer sa vie architecturale ne s'arrête pas avec celle de sa fonction initiale. Des fonctions nouvelles viennent se loger parce que des filiations fonctionnelles ou des affinités morphologiques le suggèrent (PINON, 1990). Sur les cinq unités de production réutilisées (**25%**), deux d'entre elles ont fait l'objet d'une réutilisation liée à leur fonction initiale : la brasserie de la rue sainte Marthe (UP3) accueille aujourd'hui un café ; la Manufacture Militaire (UP20) est actuellement utilisée comme bâtiment administratif des sous-officiers en retraite. Les trois autres unités de production sont utilisées comme lieu culturel. Les qualités architecturales et constructives remarquables de la **manufacture de tabac** expliquent en partie le choix et la réussite de sa reconversion¹⁶. L'usine est occupée dès 1992 par des artistes. En 1995 commence sa reconversion: la manufacture de 1868 est transformée en pôle Patrimoine (Archives Municipales et Centre Interrégional de Conservation et de Restauration du Patrimoine). L'extension de 1880 accueille le pôle Media (studios de cinéma). Le bâtiment de 1950 actuellement en travaux sera le pôle Spectacle Vivant (lieux d'exposition et de répétition). Une autre reconversion plus modeste concerne une unité de production métallique (UP10). Il s'agit d'un bâtiment d'un seul niveau, dont seuls les murs en moellons apparents ont été préservés. Depuis 2011, la ville de Marseille y loge la Maison de la danse (KLAP) dirigée par la compagnie Kelemenis. La mairie est également propriétaire, depuis 2006, de la **manufacture d'allumettes**. Il s'agit d'un ensemble de bâtiments comprenant une maison d'habitation et des bâtiments industriels. Le bâtiment principal n'a pas été modifié depuis 1860 : les plafonds et les planchers sont en bois soutenus par des piliers en fonte, la charpente est en bois (DANAN, 2007). Ces bâtiments sont très dégradés et n'ont pas encore fait l'objet de travaux de réhabilitation. Ils abritent aujourd'hui des collectifs d'artistes regroupés au sein de l'association l'Union des Résidents du Comptoir Toussaint Victorine.

3 Etat des lieux en ce début du XXIe siècle

Marseille compte parmi les villes durement confrontées à la mutation de leur appareil industriel avec pour corollaire la disparition de nombreux emplois, l'accentuation des phénomènes d'exclusion sociale et la paupérisation des quartiers. La Belle de Mai présente depuis plusieurs années une situation économique et sociale difficile¹⁷. La désindustrialisation de toutes les unités de production a généré une distorsion entre les fonctions structurelles du quartier et son occupation (75 % des unités de production ont été détruites et leur site a été utilisé à 93 % pour édifier des immeubles et des ensembles de logements collectifs). C'est aujourd'hui un quartier au tissu urbain mixte, à la charnière du centre-ville et des quartiers nord fortement paupérisés. C'est un secteur enclavé, isolé par de grands axes autoroutiers, difficilement pénétrable et faiblement connecté au centre-ville. Ce quartier se trouve également aujourd'hui scindé entre deux projets de

requalification urbaine n'ayant ni les même objectifs ni les même moyens : Euroméditerranée dont le périmètre jouxte la limite occidentale en y incluant certains ilots (la caserne du Muy et la manufacture de tabac). Le reste étant intégré au Grand Projet de Ville qui concerne les quartiers en difficultés.

La reconversion de la manufacture de tabac en pôle culturel¹⁸ suscite de nouveaux projets afin d'amener au quartier un **nouveau souffle économique porté par la culture**. Construit sur une partie de l'ancien parc d'artillerie, le Centre de conservation et de ressources abritera l'ensemble des réserves du MuCEM. Le lieu sera ouvert aux professionnels du patrimoine, aux chercheurs et aux étudiants. Le Petit Lycée devrait accueillir un pôle Art regroupant différents départements universitaires. Le début des travaux était prévu en 2010 mais n'a pas encore démarré et une partie du parc qui l'entoure et qui constitue le seul espace vert du quartier fait l'objet d'un programme de 250 logements par des promoteurs privés¹⁹. La caserne du Muy, pourrait compléter les interventions déjà programmées et ayant vocation à conforter la fonction étudiante de ce secteur (le déménagement de l'école d'architecture est évoqué). Ces sites, qu'ils soient ou non réhabilités, se trouvent en périphérie du quartier et compte tenu de leur configuration (murs d'enceinte et de soutènement élevés, ligne de chemin de fer fermant le site) risquent d'être déconnectés du quartier.

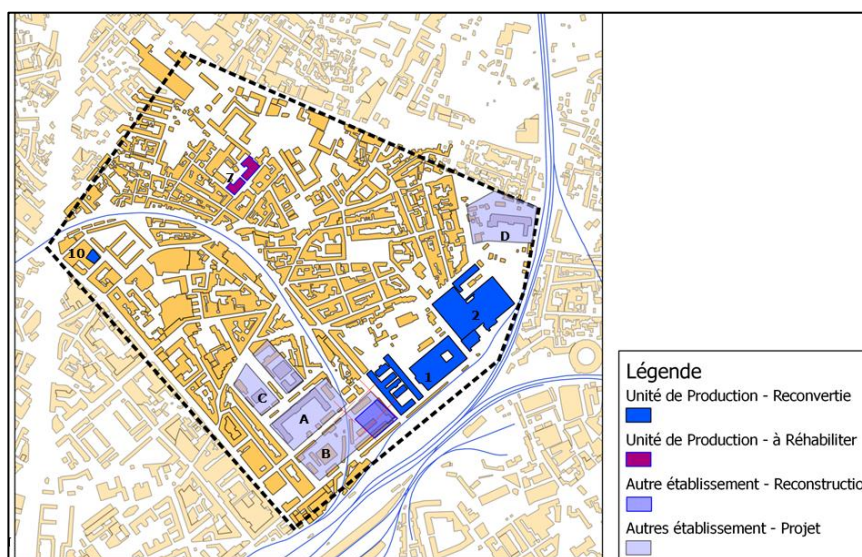


Fig. 5

La reconversion du patrimoine industriel doit être un marqueur identitaire permettant une continuité historique et la transmission d'une mémoire collective. Elle doit être en prise directe avec la population locale. La manufacture des allumettes, de par sa qualité constructive, sa valeur patrimoniale, son potentiel d'espaces architecturaux mutables et sa situation centrale dans le quartier est un magnifique exemple d'unité de production qu'il conviendrait de réhabiliter²⁰. **Ce patrimoine est une ressource non renouvelable** qui possède de nombreux atouts dont économiques (CREMNITZER et al., 2010). Souhaitons que Marseille, comme d'autres villes portuaires méditerranéennes (PARISI, 2011), dans sa course à la requalification urbaine, n'oublie pas la richesse en devenir de ce patrimoine industriel.

4 Notes

¹ Bâtiment industriel du début du XXe siècle, le silo à blé d'Arenc a été entièrement réhabilité en salle de spectacle en 2012.

² Construits au milieu du XXe siècle, les grands entrepôts seront progressivement, à partir de 1992, reconvertis en immeubles de bureaux.

³ Cette étude fait partie du thème de recherche « le patrimoine industriel méditerranéen » développé par l'unité de recherche InsARTis – ENSA Marseille. Nous tenons à remercier Jacques Aufran, chercheur en géomatique au laboratoire ABC –ENSA Marseille, pour ses conseils avisés.

⁴ Les dix-sept volumes de l'encyclopédie des Bouches-du-Rhône ont été publiés entre 1913 et 1937 sous la direction de Paul Masson par le Conseil Général, la ville de Marseille et la Chambre de Commerce. Le tome VIII est consacré à l'industrie (MASSON, 1926).

⁵ Au numero 16-18 rue Loubon se trouvait une minoterie (Etablissement Lombart) fondée en 1900. Elle a été réhabilitée fin 1991, par Sud Habitat, société anonyme d'HLM en 92 logements (« Marseille le magazine », Mensuel municipal d'informations, n°21, 1992, p.5).

⁶ Références du Cadastre Napoléonien : [21G 187-201 / section n°7 / Aygalades] et [21G 202-213 /section n°8/ Ste-Marthe]

⁷ Les cartes établies entre 1830 et 1840 montrent une zone rurale, faiblement habitée : 1830, DELAVEAU [AMM 78 Fi 130] ; 1837, JARRY [AMM 78 Fi 499] ; 1840, DAVIES [AMM 11 Fi 90].

⁸ « *Voir planer au-dessus d'un centre ouvrier où les ateliers et les usines les plus considérables de Marseille ont fait élection de domicile* » description de la Belle de Mai par Alfred Saurel (SAUREL, 1878).

⁹ 1845, BROCHIER [AMM 78 Fi 185] -1852, GINOUX et RAIBAUD [AMM 6 Fi 22] ; 1863, FOUQUE et BLANC, [AMM 78 Fi 165] ; 1864, MITTENHOFF [AMM 78 Fi 139] ; 1866, REY [AMM 78 Fi 470] ; 1890, BURLE [AMM 78 fi 215] ; 1894, LAFFITTE – LELEU [AD 1 Fi 3075] ; 1905, LAN [AMM 102 Fi 81] ; 1916, RAOUL [AMM 102 Fi 10] ; 1926, MASSON [AMM 6 Fi 23].

¹⁰ La ligne 3 du tramway relia dès 1878 le Boulevard National au Vieux Port.

¹¹ Ces ateliers devaient avoir une toiture légère, en cas d'explosion, et, afin de réduire les nuisances olfactives, une cheminée s'élevant à plus de deux mètres au-dessus des habitations environnantes (MASSON, 1926).

¹² Il sera utilisé comme pensionnat jusqu'en 1912 puis comme maternité (de 1920 à 1996).

¹³ Le salaire d'un ouvrier étant le double de celui d'une ouvrière.

¹⁴ En janvier 1887 éclate une grève pour l'amélioration des conditions de travail et des salaires qui débouchera sur la constitution du premier syndicat des ouvriers et ouvrières du tabac à la manufacture de Marseille (ZYLBERBERG-HOCQUARD, 1978)

¹⁵ Un document des marins-pompiers de Marseille localise les impacts des bombes (musée d'histoire de Marseille).

¹⁶ L'architecture de la manufacture est fonctionnelle «*une longue salle qui est divisée en trois nefs par des rangées de colonnes (..). Seule la lumière du jour est concevable pour éclairer le travail (..). La largeur de ces salles, d'environ treize mètres, est commandée par ce besoin d'éclairage naturel, et correspond également à la portée limitée des colonnes*» (PIETTRE et al. 1980)

¹⁷ La population du quartier comptait plus de 28% de chômeurs pour une moyenne de 18,5% au niveau de la ville. GIP : politique de la ville, observatoire des quartiers, Mai 2009.

¹⁸ Pour les questions liées à l'usage et au rapport au quartier voir GRESILLON, 2011, MIOCHE, 2003.

¹⁹ Safing et Domicil, promoteurs privés. « Jardins de l'ancienne maternité en sursis » La Marseillaise 16 juin 2011.

²⁰ La manufacture d'allumette d'Aix en Provence a fait l'objet d'une valorisation industrielle respectant la nature de l'ouvrage. Construite en 1892 puis fermée en 1972, elle est devenue Bibliothèque Méjanes en 1989.

5 Figures, tables et images

Fig. 1 : Le quartier de la Belle de Mai dans le 3^e arrondissement de Marseille.

Fig. 2 : Carte industrielle de Marseille (MASSON, 1926) et numérotation des unités de production (UP).

Fig. 3 : Les crises successives du XX^e siècle.

Fig. 4 : Mutation d'usage des unités de production.

Fig. 5 : Réalisations et projets : une reconversion 100% culturelle

6 Bibliographie

ARNAUD, Jean-Luc. *Analyse spatiale, cartographie et histoire urbaine*, Marseille, 2008.

BLES, Adrien. *Dictionnaire historique des rues de Marseille*, Marseille, 2001 (1^e édition : 1989).

BOUYALA D'ARNAUD, André. *Evocation du vieux Marseille*, Paris, 1959.

BRINO, Giovanni et Dominique, *Marseille et ses quartiers. Couleurs et traditions en architecture*, Marseille, 2001.

CLAIR, Sylvie ; ROUBAUD, Claudine et al. *10, rue bleue. Histoire et reconversion d'une manufacture des tabacs*, Marseille, 2003,

CREMNITZER, Jean-Bernard ; DUCROUX, Michel. *La reconversion : acte durable et économique ? Un référentiel de six opérations* dans L'archéologie industrielle, n°56, juin 2010, p38-45.

DANAN, Pierre-Emmanuel. *La manufacture d'allumettes Caussemille Jeune & Cie : une aventure industrielle*, in MIP n°19, novembre 2007.

DANAN, Pierre-Emmanuel. *Une histoire de l'allumette*. Aix-en-Provence, 2011

DAUMALIN, Xavier ; GIRARD, Nicole ; RAVEUX, Olivier. *Du savon à la puce. L'industrie marseillaise du XVII^e siècle à nos jours*. Marseille, 2003.

EVENO, Muriel ; SMITH, Paul. *Guide du chercheur. Histoire des monopoles du tabac et des allumettes en France XIX^eme/XX^eme siècles*. Paris, 2004.

GRESILLON, Boris. « *La reconversion d'un espace productif au cœur d'une métropole : l'exemple de la friche de la Belle de Mai à Marseille* », dans Rives méditerranéennes N°38, 2011.

KEROUANTON, Jean-Louis. « Pour l'utilisation des SIG en histoire des techniques : entre documentation et analyse spatiales », Documents pour l'histoire des techniques, 18, 2009.

MASSON, Paul (dir.). *Les Bouches du Rhône, encyclopédie départementale*, T. VIII *le mouvement économique : l'industrie*, Paris, 1926.

MIOCHE, Philippe. Aimer la Belle de Mai, in MIP n°1, 2003.

PARISI, Roberto. « *L'usine, l'espace et la ville à Naples dans une perspective historique : installation, réemploi, délocalisation* » in Rives méditerranéennes 31, 2011.

PIERREIN, Louis. *Les industries traditionnelles du port de Marseille : le cycle des sucres et des oléagineux 1870-1959*. Marseille, 1975.

PIETTRE, Jean-Hugues ; SMITH, Paul. *Architecture de manufactures. Tabac et allumettes, 1726 – 1939*, Paris, 1980.

PINON, Pierre. *Approche typologique des modes de réutilisation des amphithéâtres*, in *Spectacula I*. Lattes, 1990.

SAUREL, Alfred. *La banlieue de Marseille*, Marseille, 1878.

ZYLBERBERG-HOCQUARD, Marie-Hélène. *Féminisme et Syndicalisme en France*, Paris, 1978.

7 Biographie

Fabricia Fauquet est architecte, docteur en histoire, Chercheur du Ministère de la Culture et de la Communication au sein de l'unité de recherche InsARTis (Interdisciplinarité et innovations technologiques pour l'art, l'architecture et l'ingénierie).

Farid Ameziane est architecte, docteur en sciences, Professeur titulaire en Sciences et Techniques pour l'Architecture à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille, Directeur du Master Professionnel "Ingénierie de la Production de Batiment" et de l'unité de recherche insARTis.